

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:  
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/  
Pages de couleur

Pages damaged/  
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/  
Pages détachées

Showthrough/  
Transparence

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/  
Pagination continue

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

# L'Abbeille.

11eme Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 10 JANVIER, 1878.

No. 9.

## A LA MÉMOIRE D'UN CONFRÈRE MARIE-LUDGER CASGRAIN,

Mort au Collège de Sainte-Anne,  
le 17 décembre, 1877.

Dix-sept printemps à peine..... oh! c'est bien peu de chose  
Mon Dieu! pour adorer la tombe du berceau.  
Oh! c'est bien peu ne voir que dix-sept fois la rose  
Avant d'aller dormir pour jamais au tombeau.

Et pourtant cet ami dont la frêle nacelle,  
Vient de sombrer avant que d'avoir pris les mers,  
Dix-sept fois seulement avait vu l'horizon  
Annoncer par ses chants la fin de nos livrés.

Sur son front chaste et pur on pourrait toujours lire  
L'innocence de l'âme et la bonté du cœur.  
Sa bouche ne savait que prier et sourire.  
Le voir auprès de nous c'était notre bonheur.

Et voilà que la mort, cruelle, inexorable,  
Nous ravit un jour cet ami de nos cœurs;  
Sa froide main flétrit ce sourire admirable  
Qui nous rendait joyeux en nous rendant meilleurs.

Nos prières, nos vœux, les larmes d'un mère  
Qu'on voyait défaillir auprès de son enfant,  
Rien n'a pu la fléchir..... et sa faulx meurtrière  
A d'un coup moissonné celui qu'elle aimait tant.

On dit que par delà cette fosse profonde  
Où tout homme est jeté par la main du trépas,  
Il existe pour ceux qui furent saints au monde  
Un lieu dont le bonheur console d'ici-bas.

Mère, séchez vos pleurs; cette sublime chose,  
C'est un Dieu qui l'a dit, le tendre et doux Jésus.  
Ce fils que vous pleurez déjà même repose  
Au séjour de délice avec tous les élus.

Car son âme si pure en haut s'est envolée,  
Comme l'oiseau captif vers les horizons bleus,  
Comme la goutte d'eau sur la fleur déposée  
Et que l'astre du jour fait remonter aux cieux.

Et nous qui l'avons vu conduire au cimetière,  
En apprenant de lui comment il faut finir  
Nous qui le chérissions comme on chérit un frère,  
Gardons de cet ami, gardons le souvenir.

Gardons son souvenir, quand les joyeuses fêtes  
Viendront nous éblouir d'un éclat enchanteur,  
Quand le bruit du plaisir planera sur nos têtes  
Pour nous faire oublier d'autres jours de bonheur.

Que son nom tant aimé sur nos lèvres se pose  
Pour nous le rappeler au moment du réveil;  
Et que par lui, le soir, notre bouche soit close  
Quand nous allons goûter le calme du sommeil.

Et puis aussi, souvent, adressons des prières  
À celui qui là-haut voit la face de Dieu,  
Prions le de bénir ici-bas ses confrères  
Et de leur préparer une place au saint lieu.

ALFRED TREMELAY.

### Lettre de Rome.

Séminaire français, 10 décembre 1877.

Aux lecteurs de *L'Abbeille*.

S'il y a dans la vie des surprises désagréables, et en très-grand nombre, il y en a de bien douces. Dieu nous les envoie de temps en temps pour tempérer nos chagrins. Les unes et les autres doivent nous faire bénir la bienveillante Providence qui nous les ménage.

Le 8 décembre dernier m'apporta une grande surprise. Vous comprenez, pieux lecteurs, qu'elle ne pouvait pas être désagréable: elle devait se trouver en harmonie avec la solennité du jour, nous fêtions la Vierge Immaculée, celle

qu'aucun péché n'a souillée: pas même la tache originelle. Quelle joie! à dix-sept cents lieues de la patrie, un ami de collège, qu'on m'avait dit mort pour toujours, me tombe dans les bras en me disant: me reconnaissez-vous? Hélas! quand de nombreuses années se sont écoulées depuis la séparation, bien des amis d'enfance et de collège ne sont guère reconnaissables. Souvent tout est changé, traits physiques, caractère, mœurs, sentiments: les ans ont dévasté les grâces extérieures de la jeunesse, le péché a ruiné la beauté intérieure du cœur, et remplacé les sentiments nobles et généreux par un repoussant égoïsme.

Mais cette fois il n'en était pas ainsi. Telle j'avais connu *L'Abbeille* il y a quinze ans, il y aura même bientôt trente ans, —car je l'ai vu naître,—telle elle se présentait à moi: même taille, même grandeur, même devise, même figure riante; toutes les grâces de la jeunesse, candeur, naïveté, gaieté charmante, rien ne manquait, pas même ses petits défauts qui sont comme des grains de beauté dans la figure d'un bel enfant. Rien donc de surprenant si je la reconnus aussitôt. Mais ce qui peut étonner, c'est qu'en moi, vieillard déjà couvert de rides et couronné de cheveux blancs, elle peut discerner un ami d'autrefois. Ah! c'est qu'il n'existait pas seulement entre nous des liens d'amitié, mais encore de parenté. Aussi, en bon père, je lui pardonnai sa demande un peu téméraire de prendre part à ses jeux, et je lui permis de me mêler quelquefois à ses amusements enfantins.

Je vois avec plaisir que *L'Abbeille* est éminemment conservatrice, religieusement attachée aux bonnes traditions. En cela elle se montre plus sage que bien des vieillards. Comme jadis elle enregistra toutes les petites fêtes de la famille et du sanctuaire: elle a parlé de la fête de St. Stanislas de Kostka; dans son prochain numéro elle nous parlera de Sainte Cécile et de Sainte Catherine, dans le suivant, de l'Immaculée Conception. Afin de gagner plus facilement ses bonnes grâces, je vais l'imiter. Je commence par la fête de l'Immaculée Conception, qui du temps de la Vénérable mère Marie de l'Incarnation, était déjà la fête de toutes les contrées du Canada, suivant sa propre expres-

La veille de cette sienne fête, comme dit un vénérable document, je me trouvais sur le mont Coelius: colline qui fait suite à celle du Palatin, située tout à côté du Colisée, quasi en dehors de toutes les parties habitées de la ville. Midi approchait. Un bon moine de la famille religieuse de St. Paul de la Croix m'invita à me rendre avec lui au jardin. L'angelus va sonner, me dit-il, vous allez voir comme nous entendons distinctement toutes les cloches de Rome. Or sachez, amis lecteurs, qu'à l'angelus, le jour des grandes fêtes, près de mille cloches sonnent à la fois.—Mille cloches! —Le calcul est facile à faire. Il y a plus de 360 églises à Rome; supposons seulement deux cloches et demie ou trois cloches pour chaque église, et nous arrivons sans difficulté à ce chiffre. Comme le canon de la citadelle à Québec, celui du Fort Saint-Ange à Rome, annonce midi, et aussitôt le concert commence. La voix des plus petites, ce sont les sopranos, nous arrive d'abord. Honneur aux petits, ils sont toujours les premiers à l'assaut, surtout lorsqu'il s'agit de parler, de crier, et de chanter: ils ont la langue si délicate, la voix si pure et si claire. Sonnez, beaux clairons, sonnez; louez la Vierge Immaculée. Mais les autres suivent de près: voilà les altos, les ténors, les barytons, puis enfin les basses solennelles; elles ont été plus lentes que les autres à s'éveiller et à parler; mais quels accents, quelles notes graves et sonores dont les ondulations enveloppent la ville aux sept collines et l'ébranlent. Ecoutez ces bourdons majestueux. Gloire à vous, Vierge Immaculée! je suis la voix de la métropole de l'univers chrétien, je suis la voix de l'église mère et maîtresse de toutes les églises, je suis la voix de Saint Jean. Gloire à vous, Vierge Immaculée! je suis la voix de la basilique libérienne, je suis la voix de la plus riche et de la plus grande église élevée en votre honneur. Gloire à vous, Vierge Immaculée! je suis la voix du plus beau, du plus vaste temple du monde, je suis la voix de Saint Pierre et de Saint Paul, je suis la voix de la Papauté, la première j'annonçai à la ville et au monde l'heureuse nouvelle de la définition dogmatique de votre Immaculée Conception. Gloire à vous, Vierge Immaculée! je suis une voix bien con-

nue, je suis la voix de votre fils, je suis la voix du *Gesu*. Gloire, gloire à vous Vierge Immaculée, chantent sur tous les tons les mille cloches au nom de tous les saints patrons des trois cent-soixante églises de la ville éternelle. Et le concert d'aller toujours grandissant ; et les échos de répéter toutes les notes dans les flancs immenses du Colisée ; et la lutte de s'engager parmi toutes ces voix qui ne veulent pas se laisser surpasser ; par moment on craint de voir éclater la discorde, tant les cris sont perçants et les clameurs bruyantes, mais par une seule note, par un seul accent, les puissants bourdons des basiliques, rétablissent l'ordre et la paix. Tantôt, le vent nous apporte des flots pressés d'harmonie qui nous font tressaillir de joie, tantôt, des vibrations qui nous soulèvent de terre. Dans son enthousiasme, mon saint compagnon répétait sans cesse : *ancora più, ancora più, santa campana ; mai, mai, potrete lodare abbastanza la madona immacolata !* Encore plus, encore plus, saintes cloches ; jamais, jamais vous ne pourrez assez louer la Vierge Immaculée ! Le concert diminue graduellement ; quelques notes tardives, derniers soupirs de cloches qui se faisaient à regret, mais arrivent encore, et bientôt le silence se fait.

La fête est commencée. Elle se continuera dans l'intérieur des églises où l'on va chanter les premières vêpres avec une grande solennité. Bientôt aux mille voix des cloches succèdent les voix plus nombreuses des lévites, des prêtres, des pontifes, des religieux de tous les ordres et de toutes les observances. Ce ne sont plus des voix inanimées, mais ce sont des voix intelligentes, qui toutes, à la même heure, partant de cœurs enflammés d'amour et de reconnaissance, entonnent le même cri de louange : *Tota pulchra es, Maria, et macula originalis non est in te*. Vous êtes toute belle, ô Marie, et la tache originelle n'est pas en vous. Le lendemain, longtemps avant le lever du soleil, si ce n'est pas au milieu de la nuit, les mêmes voix, avec un redoublement de ferveur, s'invoquent réciproquement à célébrer les beautés de la Vierge Immaculée, et à rendre les adorations à son divin fils. *Conceptionem virginis Mariæ celebremus Christum ejus filium adoremus Dominum*. Et pendant plus d'une heure, tout ce que les écrivains sacrés et ecclésiastiques ont écrit de plus beau et de plus suave en l'honneur de Marie Immaculée, est chanté à sa louange.

Autrefois, avant l'invasion de la ville sainte par nos frères, comme disent les romains par ironie, en parlant des piémontais, le Saint Père, entouré de tous les membres du sacré collège, assistait, dans l'église des SS. Apôtres, la veille de la fête, à la clôture de la neuvaine

préparatoire à l'Immaculée Conception. Sa Sainteté y donnait la bénédiction du Saint Sacrement, et pendant le salut, les chantres de la chapelle papale exécutaient alternativement avec le peuple les Litanies de la Sainte Vierge, le motet *Tota pulchra es, le Te Deum*, et le *Tantum ergo*. L'église et tous ses abords étaient encombrés d'une foule avide de voir le Vicaire de Jésus-Christ, de l'acclamer et de recevoir sa bénédiction. Le jour suivant, il y avait chapelle papale au palais apostolique. Un cardinal-prêtre chantait la messe dans la chapelle sixtine en présence du Souverain Pontife et de tous les cardinaux. A l'évangile un élève du séminaire Pic faisait un sermon en latin. Depuis 1870 aucune fonction ne s'est faite dans la chapelle sixtine. Avant cette époque, chaque année, le jour de l'Immaculée Conception, fête patronale de Sainte Marie d'Ara Celi, située sur le Capitole, le sénat de Rome donnait à cette église un calice et quatre énormes cierges. Dans l'après midi, la belle statue de l'Immaculée Conception, conservée dans l'église de l'Ara Celi, était portée processionnellement dans les rues de la ville. Au retour, à la lueur des flambeaux et au milieu d'un concours immense de peuple, la procession gravissait la rampe du capitole, et ainsi la statue de Marie Immaculée montait triomphalement sur cette colline célèbre, si longtemps occupée par les impures idoles du paganisme. Le soir, une heure après l'Ave, il y avait illumination générale de toute la ville. Aujourd'hui cette illumination, quoique plus restreinte se fait encore : elle sert à faire reconnaître les enfants de l'Eglise, du Pape et de la Madone, des enfants de la révolution et du libéralisme ; l'habitation des premiers étincelle de lumière, celle des seconds est dans les ténèbres.

Il serait trop long d'entrer dans le détail des pieuses et brillantes cérémonies qui se font en ce jour dans les différentes églises de Rome ; toutes rivalisent de zèle et déploient une splendeur éblouissante, surtout celles qui sont dédiées à la sainte Vierge. Toutefois, je ne veux pas terminer cette lettre, sans vous dire un mot de l'église du séminaire français : c'est la mienne par excellence, puisque j'ai le bonheur d'habiter dans la vénérable maison des RR. PP. du St.-Esprit, qui est devenue pour moi une autre *Alma Mater*. Les directeurs et les élèves de ce séminaire n'oublient pas que la sainte Vierge a choisi leur patrie, leurs belles montagnes des Pyrénées, pour se manifester et dire au monde : Je viens confirmer la parole infaillible du Vicaire de mon Fils sur la terre, JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION. Ils n'oublient pas non plus que la Vierge Immaculée multiplie sans

cesse les prodiges et les miracles dans la grotte de Lourdes, qu'elle y comble de ses faveurs les multitudes accourues de toutes les parties de l'univers, et ils savent lui en témoigner leur reconnaissance au centre de la catholicité par un culte spécial. Aussi, n'a-t-on pas manqué de dédier l'autel majeur à l'Immaculée Conception, et de placer au-dessus, dans une niche étincellante des marbres les plus précieux, la belle madonne de Lourdes. Les fêtes de la mère de Dieu sont solennisées avec une pompe toute particulière, mais principalement celle de l'Immaculée Conception. A la grand-messe, au vespère, à la bénédiction du Saint Sacrement, une excellente musique, les chants les plus suaves et les mieux exécutés se sont fait entendre cette année, comme les années précédentes. Je ne parle pas des cérémonies : les élèves du séminaire français se sont acquis sous ce rapport une réputation égale à celle des élèves du collège germanique et du séminaire pontifical. Je me rappelle qu'en 1865, Mgr. Horan, d'heureuse mémoire, préférait assister aux offices de *Santa Chiara*, que d'aller aux grandes fonctions de la chapelle sixtine. Ce qui le ravissait surtout, c'était l'exécution si parfaite du plain-chant.

Il existe de plus au séminaire français une pratique bien belle, je ne sais si on la retrouve dans les autres séminaires de Rome. Pendant tout le jour de la fête du 8 décembre, on honore la Sainte Vierge dans son temple, on s'adresse à elle comme à la Reine du ciel et de la terre, comme à la mère de Dieu ; mais Marie est aussi notre Mère. Or, à la récréation du soir, à la fin de ce beau jour, elle vient, pour ainsi dire, rendre visite à ses enfants et les remercier de tout ce qu'ils ont fait à sa louange. Un trône, orné de flambeaux, de fleurs, surtout de lis, est élevé au milieu de la salle de récréation, et la statue de la sainte Vierge le couronne. Ce n'est pas un office ou une cérémonie comme à l'église, c'est la récréation que l'on prend avec sa mère, ou qu'elle-même vient prendre avec ses enfants. On entremêle les pieuses conversations de musique et du chant de quelques cantiques ; je ne connais rien de plus touchant. Cette année la sainte Vierge avait dans cette réunion un enfant bien vénérable, l'Eminentissime Cardinal Archevêque de Cambrai, âgé de 83 ans. Il est, avec Mg. l'Evêque d'Arras, le fondateur de la jeune, mais déjà célèbre Université catholique de Lille. Il y avait aussi le savant vice-recteur de l'Université catholique de Lyon, M. l'abbé Guiol. Mais je m'arrête, c'est déjà trop ; j'ai oublié que les ailes de l'Abelle ne sont pas très-étendues.

## L' Abeille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 10 JANVIER 1878.

## A propos de température.

Il y a quinze jours à peine nous jouissions encore d'une température singulièrement douce pour l'heure avancée de la saison. On se rappelle le coup d'œil enchanteur qu'offrait alors le jardin du Séminaire et la cour *des grands*. Un épais frimas avait remplacé partout la verdure absente, et les arbres nous paraissaient des objets de fantaisie destinés à satisfaire l'œil le plus capricieux. Nos ornements séculaires avaient une apparence nouvelle, dont la beauté ne nous laissait plus regretter leur frais ombrage. On voyait sur leurs branches, enveloppées de givre, se balancer encore deux nids d'oiseau, touchant souvenir des beaux jours du printemps.

Puis le soir, lorsque le soleil, disparu sous l'horizon, avait laissé les ténèbres envahir la terre, quelle magnificence féérique produite par l'éclairage de notre bocage à la lumière de magnésium. Quel spectacle magique que cette lumière, blanche et pure comme celle du soleil, inondant de clarté ces masses de glaçons aux formes les plus variées. Les arbres, éblouissant de lumière et se détachant sur le fond obscur du ciel, ressemblaient à autant de coraux gigantesques, recouverts des perles les plus fines et les plus brillantes; on aurait cru voir une forêt changée par la baguette toute puissante d'une fée en marbre et en albâtre!

Mais à l'approche du nouvel an la tempête a soufflé; les rameaux dépouillés ont secoué cette légère parure, et l'illusion d'un instant a fait place à une réalité qui afflige en nous faisant voir l'image de nos jours.

Notre vie, de même que l'année, voit succéder ses saisons; notre printemps est de courte durée, et l'instant vient vite où nous n'offrons plus que dépouilles emportées par le vent d'automne. Les glaces de l'âge nous couvrent bien vite, et c'est à peine s'il nous reste quelques souvenirs du foyer qui a vu s'écouler nos plus beaux jours; trop souvent encore tout est glacé dans ces tristes reliques du passé.

Telles sont les réflexions qui nous occupent lorsque le soir nous nous promenons sous les gros arbres, et que le vent passe en gémissant dans leurs cimes desséchées. Nous nous rappelons les beaux soirs de Mai, le feuillage nouveau, et le retour des oiseaux qui prédisent les vacances. Et lorsque nous comparons ces heures si belles à la triste monotonie du présent, comment pour-

rons-nous pas nous sentir attristés? Il est bien permis de faire quelquefois de ces réflexions, et de se demander, si, de même que dans la nature, cette nouvelle année ne nous amène pas, à nous aussi, des tempêtes. Vient-elle faire tomber nos illusions comme le givre suspendu aux arbres? Vient-elle dépouiller du faux brillant dont nous les parons nos tristes réalités?..... problèmes que le cœur pose instinctivement mais que l'avenir seul doit résoudre.

Quel que soit le lot de souffrance ou de joie que nous apporte le retour de chacune de nos années, recevons-les avec honneur, de mains de la divine Providence, qui nous les a ménagées. Une année est toujours bonne, très-bonne même, quand on la consacre uniquement à l'accomplissement de la volonté de Dieu.

Toutefois assez souvent on se surprend à désirer de connaître d'avance ce que nous réserve l'avenir. On voudrait qu'il y eût sur ce sujet des prophètes, de même que sur la température, le beau et le mauvais temps. Ce désir est-il bien légitime? N'est-il pas au contraire dangereux? L'incertitude de l'avenir nous ménage au moins le bonheur de l'espérance. Il y aurait de quoi mourir de désespoir si chaque homme, en venant au monde, embrassait d'un seul coup d'œil la longue chaîne de ses malheurs. Laissons donc à l'avenir ses secrets. " Mon Dieu, disait Eugénie de Guérin, que le temps est quelque chose de triste, soit qu'il s'en aille ou qu'il vienne! et que le saint a raison qui a dit: " Jetons nos cœurs en l'éternité."

## Nouvelles Locales.

Le sixième concile provincial doit être convoqué à Québec pour le 19 mai.

Les examens du premier terme ont eu lieu, pour les élèves de la Faculté de théologie, au commencement de cette semaine.

Une de nos Abeilles nous informe que dans quelques semaines MM. les abbés L. H. Paquet et L. N. Bégin donneront des cours publics dans la salle des cours littéraires à l'Université. L'abbé Paquet traitera du *droit naturel et des gens* et l'abbé Bégin différents points de *l'histoire ecclésiastique*. Ces cours se donneront à huit heures du soir comme par le passé.

Nous avons cru comprendre, d'après quelques bruits encore un peu indécis, que nos confrères externes nous préparent une jolie soirée pour le jour de St. François de Sales. C'est, paraît-il, leur société littéraire qui doit en faire les frais; elle veut célébrer ainsi la fête

de son saint patron. L'avenir nous dira si ces nouvelles sont vraies ou fausses. On nous a appris de plus qu'il y avait eu, l'autre jour, un concours de déclamation, parmi les membres de la même société, et que plusieurs se sont distingués en cette occasion; entre autres, MM. E. Lortie, E. Dion et E. Taschereau.

" L'Abeille " n'en a eu aucune nouvelle officielle. Elle loue de grand cœur l'extrême modestie des confrères externes; elle admet très volontiers que le silence est quelquefois d'or. Mais elle les prie de ne pas oublier que le bon exemple joue un grand rôle parmi nous, et que nous aimerions à être encouragés par le récit de leurs triomphes.

" L'Abeille " s'était rendue coupable d'une grosse calomnie en annonçant l'autre jour que ses amis de la petite salle ne feraient pas cette année de rond de glace. L'ouvrage est non seulement commencé, mais à peu près fini. Et si la surface n'est pas encore unie comme un miroir, on patine tout de même: on glisse, on caracolle, on culbute à qui mieux mieux. Assez souvent même, avant la dernière tempête de neige, les patineurs ne savaient pas s'arrêter aux limites, plutôt morales que physiques, de leur glace et envahissaient toute la cour: " Au reste, disaient-ils, ça ne va pas plus mal à un endroit qu'à l'autre."

C'est la semaine prochaine que doit avoir lieu, à la cathédrale de Rimouski, l'installation du chapitre diocésain. Sans doute il y aura grande fête à cette occasion, surtout chez nos confrères du Séminaire de Rimouski. En effet trois des directeurs de cette maison, MM. O. Normandin, E. Couture et O. Simard sont élevés à la dignité de chanoine.

Dimanche dernier avait lieu, dans la chapelle du Grand Séminaire de Montréal, la cérémonie religieuse inaugurant la succursale de l'Université Laval à Montréal.

Son Excellence Mgr. Conroy, Sa Grâce Mgr. l'Archevêque, Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec étaient tous présents.

M. le Recteur de l'Université Laval était au chœur ainsi que les Chanoines Lamarche et Plamondon, le Rév. M. Bayle, Supérieur, S. S., le Rév. P. Cazoau, S. J., le Rév. M. L. H. Paquet, etc.

Les Professeurs des facultés de droit et de médecine occupaient des sièges réservés près des balustrades.

Mgr. Fabre officiait pontificalement. L'allocation de circonstance fut faite par Mgr. Conroy, et à la fin de la messe, Mgr. l'Evêque de Montréal donna la bénédiction papale.

Au dire de ceux qui en ont été témoin, cette cérémonie religieuse a été une des plus belles auxquelles on puisse assister.

Son Excellence Mgr. Conroy a quitté Montréal pour Portland. Il doit passer quelque temps aux Etats Unis.

Nous apprenons avec douleur que M. l'abbé F. Buteau, assistant supérieur du collège de Sainte Anne, a été administré au commencement de la semaine. Les médecins désespèrent de le sauver.

### Premiers.

#### Rhétorique.

E. Chouinard, Composition française et version latine.  
H. Lessard, Explication.

#### Seconde.

J. St. Amand, Narration latine.  
A. Gosselin, Thème latin.

#### Troisième.

E. Dorion, Version grecque.

#### Quatrième.

F. N. Séguin, Thème grec et mémoire.  
W. Savarie, Mémoire

#### Cinquième.

J. Simard, { Thème latin.  
V. Lessard, }

#### Méthode.

L. Rochette, Histoire.  
F. X. Feuilletault, Thème latin.

#### Septième.

E. Bédard, F. Chamberland, P. Faucher, J. Constantin, O. Picard, A. Bourbon, L. Fitzgerald, O. LeFrançois, A. Beaudry, J. Gingras, A. Grenier, H. Goulet, A. Archer, Arithmétique.

A. Simard, Mémoire.  
J. Constantin, E. Poulin, A. Beaudry, A. Grenier, G. Rémillard, P. Faucher, J. Gingras, H. Goulet, Eléments latins.

#### Eléments.

J. Flynn, J. Kelly, E. Vallière, R. Paquet, A. Vaillancourt, F. Chamberland, J. Drolet, E. Corriveau, T. Maingui, J. Goulet, A. Proulx, Eléments latins.

D. Dussault, J. Kelly, R. Paquet, Mémoire.

#### Huitième.

J. Regby, Exercice français.

### Echos d'Outre-Mer.

Waddington, ministre des affaires étrangères en France, a déclaré que le cabinet français se conformera, dans le cas d'un conclave, à la conduite tenue par les quatre puissances catholiques, " Il défendra le culte public contre ceux qui veulent le détruire ; " voilà un sujet de consolation pour les catholiques. " Il protégera la société séculière contre les empiétements des ecclésiastiques. " Voilà pour satisfaire les gens de la commune et du radicalisme ; genre Jules Simon, ou genre Raspail. Le gouvernement, en demeurant ainsi entre les idées catholiques et les idées radicales, ne subsistera pas longtemps. Et le ministère Dufaure aura bientôt le même sort que le cabinet Jules Simon, il succombera en proie à la raillerie et à l'attaque des deux partis. La presse continue toujours à faire circuler les bruits de coup d'état. Non contente d'avoir eu la soumission de McMahan, elle veut encore sa démission. La prochaine session nous réserve le dénoûment de ces intrigues inextricables.

Le *Journal de St. Petersburg* dit que la Russie ne pourra, dans l'intérêt de la paix elle-même, faire autrement que de refuser toute intervention. Ainsi, l'organe officiel de l'autocrate déclare que, si la Turquie veut avoir la paix, elle doit s'adresser directement au czar. L'Angleterre peut se le tenir pour dit, son intervention ne sera pas acceptée. Aussi le *Times*, le grand journal de la diplomatie, conseille au cabinet anglais d'attendre encore et de ne pas engager la guerre avec la Russie qui soutient secrètement l'Allemagne. Pendant que la diplomatie devient de jour en jour plus compliquée, la guerre est poussée avec plus de vigueur que jamais. Les Sorbes, les Monténégrins, les Russes combattent avec courage. L'importante ville de Sophia vient de tomber entre leurs mains. La Crète a érigé un gouvernement provisoire, et le peuple grec demande la guerre. Le czar a nommé gouverneur de Rostchuk le général Todleben, l'ancien défenseur de Sébastopol. Les troupes des belligérants souffrent beaucoup du froid, les soldats Turques surtout meurent en grand nombre par suite de la rigueur de la saison.

*Italie.*—Il y avait dernièrement crise ministérielle et le cabinet a été reconstitué de la manière suivante :

MM. Depretis, président du conseil et ministre des affaires étrangères :

Crispi, ministre de l'intérieur ;  
Mezzacapo, ministre de la guerre ;  
Brin, ministre de la justice ;  
Magliano, ministre des finances ;  
Pirez, ministre des travaux publics.

On croit généralement que ce remaniement ministériel n'est que transitoire, et que les différents portefeuilles passeront bientôt en d'autres mains.

Victor-Emmanuel, roi d'Italie, est mort hier après-midi à trois heures. Son fils le prince Humbert doit lui succéder sur le trône d'Italie, si du moins les révolutionnaires ne l'en empêchent.

A. J.

Dans la ville de Providence, R. I., les lampes des rues sont allumées depuis plusieurs mois par l'électricité. 2,500 lampes sont allumées de cette façon par un seul homme en moins de quinze secondes. On calcule que la ville va de cette façon diminuer ses dépenses de 25,000 piastres par année.

Le vaisseau anglais "Pandore," doit entreprendre une nouvelle expédition au Pôle nord le printemps prochain. Il doit prendre la route du Spitzberg.

Les souris chantent comme les serins, voilà du moins ce qu'affirment les anglais et les américains. Il y a quelques années, dans une maison de je ne sais quelle ville des Etats-Unis, une personne jouait du piano ; tout-à-coup une souris arrive sur la corniche de la cheminée et, sans être troublée le moins du monde par la lumière ou la présence des personnes alors dans la chambre, elle en-

tonne une très jolie chanson, à la grande surprise de son auditoire. Depuis la petite chanteuse vint souvent répéter ses concerts ; en général chaque fois que le piano se faisait entendre, la souris faisait chorus, quelquefois même elle commençait la répétition. Sa petite voix sortait alors d'une armoire qu'elle avait choisie pour résidence. Un soir elle pénétra jusqu'au milieu de l'appartement et chanta pendant une demi-heure sans arrêter. Ce fut le chant du cygne. Le propriétaire voulut prendre la musicienne : un grand nombre de souris furent attrapées, et, si elles ne chantaient pas dans les vingt-quatre heures qui suivaient leur capture, elles étaient mises à mort. Jamais depuis on n'entendit de musique *souriquoise*. Il est possible que l'artiste, se trouvant prise, aima mieux mourir, que d'obéir à celui qui lui avait enlevé la liberté. Si toutes les souris étaient aussi musiciennes que celle-là, quels jolis concerts nous aurions ici parfois !

"Sommes-nous donc en pays étranger ?" s'écriait dernièrement un journal américain, "Le cuir de Russie est fabriqué dans le Connecticut, le vin de Bordeaux en Californie, la dentelle de France est faite à New-York, les marbres Italiens nous viennent du Kentucky, les toiles de Marsoilles sont tissées dans le Massachusetts, les cachemires Anglais dans le New-Hampshire, les objets d'art de Paros sortent d'une manufacture de Boston, le maquereau Espagnol est pris sur la côte du New Jersey et les cigares de la Havane sont roulés par millions à Chicago ! Où sont donc les Etats-Unis ?"

### Logogriphe.

Sur cinq pieds je souille la rue,  
Sur quatre je porco la rue,  
Sur trois, je reglube et je rue ;  
Sur trois autres, c'est pis, je tue.

Le mot de la dernière charade est *parlement*.

Voici comment doit se lire la phrase rebûs que nous publions dans notre avant-dernier numéro, "On n'apprécie souvent le bien si précieux d'une forte santé qu'après une maladie."

### Conditions de ce journal.

*L'Abeille* paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons l'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents : A la grande salle, E. Bernier ; à la petite salle, O. Coté ; chez les externes, O. Gagnon et E. Lortie. St. Hyacinthe, J. Tetreau. Ste. Anne, F. Chabot.

Imprimé par P. G. DELISLE, Québec.